

se répandit le plus facilement et le plus rapidement, sans rien coûter à qui que ce soit. Mais le cléricalisme de notre temps, mieux avisé, ne laisse pas gaspiller les bonnes choses, l'économie étant, avec d'autres vertus bourgeoises appréciées dans ma lettre précédente, ce qui le distingue particulièrement de l'apostolat primitif, peu entendu aux affaires. Il n'a pas oublié qu'un des apôtres avait su développer chez lui, à un haut degré, la vertu de l'épargne, si chère aux classes dirigeantes, et qu'il avait fait preuve d'aptitudes commerciales vraiment rares.

Les pauvres, les victimes de l'ordre établi, tous les souffres-douleur du régime capitaliste aimeraient à l'connaitre, dans toute sa pureté, cette parole reconfortante apportée par le fils de Dieu même pour leur annoncer la fin prochaine de leurs maux et l'avènement tant désiré du règne de Dieu dont la volonté doit être faite sur la terre comme au ciel ; sur la terre, — notre terre à nous que les doux doivent posséder, — où l'on verra fleurir enfin la sainte liberté, la sainte égalité, la sainte fraternité, ces trois termes de la solidarité universelle, fondement de l'éternelle Justice.

Mais le cléricalisme veille. Tant qu'il pourra mettre obstacle à l'expansion de ces bruits fâcheux pour lui et semés par l'Evangile, il ne négligera rien de ce qui les pourrait étouffer, et le monopolisme appliqué à la confection ainsi qu'à la vente des livres contenant, même altérée, la parole de rédemption, est un des moyens auquel il a recours. On se figure malaisément, toutefois, saint-Paul exhaussant artificiellement le prix de la reproduction de l'épître aux Romains ou de celle à Timothée.

Le cléricalisme, c'est, encore, la tarification des prières dites, chantées, murmurées ou marmotées par les officiants et leurs auxiliaires. Le Rédempteur a pourtant mis le monde en garde contre ces hommes à robes longues et dont les prières plus longues encore dévorent le pain des veuves. Puis le cléricalisme se produit dans la mise en coupe réglée de la miséricorde divine détaillée, à prix variés, sous forme d'indulgences ; dans le trafic des dispenses de toutes sortes, dans l'organisation des pèlerinages monstrés dont les victimes encaquées forment la matière première d'une industrie spéciale : dans l'incitation à l'orgueil et aux fastueuses vanités par la pompe dispendieuse des cérémonies de baptême, de mariage et de sépulture.

Le cléricalisme monopolise le Sauveur lui-même, accaparant la croix et tous les autres instruments de la Passion pour les transmuter en métaux précieux qui brillent sur la poitrine des princes de l'Eglise lorsqu'ils viennent nous parler, avec une onction mielleuse et une humilité de parade, du détachement des biens de ce monde recommandé aux fidèles afin qu'ils en

réserveront la jouissance exclusive aux pasteurs qui les dépouillent. Ces instruments de la torture divine, symbole des souffrances humaines dues aux exactions simoniaques et aux spoliations plutocratiques, se débitent en parcelles, depuis des siècles et dans tous les lieux de la terre, comme si le Maître avait dit à ceux qui se prétendent si gratuitement ses disciples et ses apôtres d'à présent : " Allez et exploitez toutes les nations, les mystifiant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit."

Et que produit le fonctionnement de tout cet organisme appliquée à la formation de l'opulence et du despotisme clériaux dont la monstrueuse impiété s'étale, chaque jour et partout, sous nos yeux ? Il entasse une masse prodigieuse de richesses vouées à une complète improactivité. Le résultat de l'exploitation cléricale, c'est la stérilisation du labeur humain, manifestation superstitieuse de l'avarice la plus scandaleuse et la plus abominablement stupide en même temps que la plus stupidement abominable qui se soit encore vue. Et c'est quand toutes ces richesses infécondes et stérilisantes seront balayées des sanctuaires qu'elles souillent que l'abomination de la désolation sera vraiment dans le temple et que le cléricalisme sera en proie aux pleurs et aux grincements de dents qui ont été annoncés. Car ces trésors matériels, enlevés à l'activité productive des masses besogneuses (ô quel beau mot pour signifier les masses travailleuses et dénuées de tout !), quelles jouissances appréciables procurent-elles au clergé ? Aucune absolument. Sauf certaines exceptions, trop nombreuses encore mais faciles à compter, les prêtres, surtout ceux des ordres réguliers, vivent dans une admirable frugalité et sans le moindre luxe de vêtement. Est-ce donc la passion immonde de la richesse uniquement qui les anime et active cet harpagonisme du sanctuaire ? Est-ce pour l'inexplicable satisfaction de soutirer au peuple affamé les capitaux dont la libre circulation et l'emploi intelligent activeraient la productivité générale que se fait cet occulte travail de sucion et que s'exerce ce vampirisme flétris par l'Ecriture ? J'ignore ce qu'il faut répondre à cette dernière interrogation ; mais ce qui saute aux yeux, c'est que l'amour du métal maudit — de l'or pour l'or — git au fond du principe de cette cléricalisation de l'appauvrissement et de la démoralisation des masses populaires et prolétariennes. C'est pour caresser ses yeux et repaire sa cupidité stérile à la contemplation de l'or et des pierreries qui l'accompagnent souvent sur les chapes, les mitres, les chasubles, les crosses et tout l'attirail cultuel inutile et sacrilège dans le temple d'un Dieu qui ne veut être adoré qu'en esprit et en vérité ; c'est pour en voir parées et surchargées des statues de bois, de plâtre ou d'autre